

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 32

Artikel: Vieilles enseignes - vieux hôtels
Autor: Fromm, H.-G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

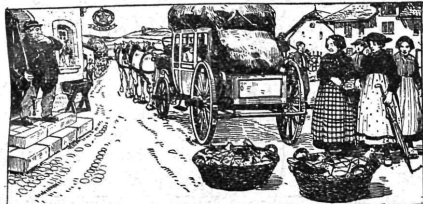
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

3 fr. 00

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



VIEILLES ENSEIGNES — VIEUX HOTELS

Un intéressant article est extrait du *Journal des Etrangers de Lausanne-Ouchy*.

Les auberges d'autrefois ont troqué depuis un siècle, leur appellation contre celle d'hôtel; puis les hôtels sont devenus des « palaces ».

Leurs enseignes sont latinisées ou anglo-américanisées.

Le long des rivages du lac Léman on a pourtant conservé quelques enseignes d'autrefois. J'ai devant moi un *Manuel du voyageur en Suisse*, publié, il y a plus d'un siècle, chez Langlois, libraire géographe, rue de Seine 12, maison encore actuellement existante et touchant à la mienne. On y fait encore de nos jours le commerce d'estampes et de gravures.

Le *Manuel du voyageur* indique pour Genève les « auberges » de l'Écu de La Couronne et l'Hôtel d'Angleterre, l'ancienne auberge du Sécheron! Le guide ne mentionne point d'auberge à Coppet, mais il rappelle que le fameux Bayle y a passé deux ans de 1670 à 1672, en qualité de précepteur des enfants d'un comte de Dohna, héritier prussien d'un financier allemand auquel on doit la construction du château de Coppet. De même l'auteur fait savoir que Necker, fils d'un pasteur venu du Brandebourg, vécut à Coppet dans une retraite philosophique pendant 14 ans.

On mentionne à l'article Nyon l'auberge de La Couronne, qui existe encore. On rappelle la fabrique de porcelaines, la célèbre institution de Snell et le salon de M. de Bonstetten, le séjour des Muses et de l'amitié!

Rolle est donnée comme possédant une source d'eau minérale; on signale deux « auberges », les actuels hôtels de la Tête-Noire et de La Couronne.

Morges est particulièrement recommandé; comme « auberges » on mentionne La Couronne qui existe encore de nos jours. On en vante les vins et l'on fait la description de plusieurs châteaux des environs.

Il y a cent ans, il y avait une demi douzaine de « auberges » recommandables à Lausanne. Le *Manuel du voyageur* cite la célèbre auberge du Lion d'Or; il ajoute que le Faucon passe pour la meilleure depuis la fin du XVIII^{me} siècle! Seul le Faucon a survécu à son ancienne renommée. L'auteur dit que le bon ton des classes moyenne et supérieure des

Lausannois chez lesquels régnent, dit-il, toute la politesse, toute l'urbanité des meilleures compagnies, fait de Lausanne le séjour favori des riches et nobles voyageurs de toute l'Europe.

Il indique les moyens d'y pénétrer, qui existaient à cette époque. Il donne d'abord les prix de pension; les plus chères coûtent 6 Louis d'or, d'autres 4 à 5, et les moins chères 3 Louis par mois! Il ajoute que c'est des personnes chez lesquelles on est logé que dépendent ordinairement les sociétés dans lesquelles on est reçu.

« Les personnes, dit le *Manuel du voyageur*, qui vivent dans les premières pensions peuvent se promettre d'être admises dans les meilleures compagnies de la ville! Ceux qui prennent pension dans des maisons moins accréditées, n'ont guère de commerce avec les gens de condition ».

Pour Vevey, la situation de la ville est, d'après l'auteur, unique, mais il prétend, à tort, qu'il n'y a aucun autre lieu situé au bord du Léman où l'on voit autant de goîtres qu'à Vevey! Par contre il vante la beauté de la situation, la fertilité du sol et la douceur du climat. Il constate que parmi les habitants de Vevey règne tout autant d'urbanité qu'à Lausanne, mais qu'on y vit avec moins de luxe et à meilleur compte. Il indique parmi les bonnes « auberges » les *Trois Couronnes*, qui existent encore aujourd'hui.

Quant à Montreux, il le qualifie de grand et beau village.

« L'auberge, dit-il, est située dans l'endroit où viennent aboutir les deux chemins qui mènent à Vevey et à l'église du village ».

L'« auberge » du XVIII^{me} siècle existe encore; elle a été restaurée il y a fort peu de temps. Mais dans le courant du XIX^{me} siècle une concurrence inouïe a surgi, de sorte que l'ancienne « auberge » n'est connue que par les habitants du Vieux Montreux et les personnes qui s'intéressent à l'histoire du pays. Pourtant, le *Manuel du voyageur* a soin d'appeler l'attention des voyageurs sur la très belle situation de l'auberge et des magnifiques vues dont on jouit dans les chambres d'en haut de l'auberge.

Hélas! c'est changé aujourd'hui, la vue est complètement masquée par les immeubles construits dans le courant du siècle dernier. H.-G. Fromm.

SUR LA PLACE ST-FRANÇOIS

Le long des anciens murs de la ville, toute la partie occidentale de la place était autrefois occupée par un édifice très grand et très bien approprié, destiné pour un grand Manège ou Académie pour apprendre à monter à cheval, laquelle Académie a eu beaucoup de célébrité sous la direction de feu M. de Crousaz-Mesery, qui passait pour l'un des meilleurs écuyers de l'Europe, au point que le Prince de Lambesque, Grand Ecuyer de France, et le Prince d'Elbeuf, son frère, sont venus se perfectionner sous un maître si habile et si propice à donner la bonne grâce et les aides les plus naturelles et les plus gracieux¹.

¹ *Tablettes des Régions du Baillage de Lausanne en 1782*. Archives de la Soc. vaud. de généalogie. Cité par le *Nouveliste Vaudois*, n° 190, du 15 août 1891.

LE BAROMETRE CONJUGAL. — Tu sais, Amélie, depuis que j'ai supprimé le vin et la viande le soir, je ne sens plus mes rhumatismes.

— C'est ennuyeux, nous ne saurons plus quand le temps va changer.



BERBOUTSET ET GUELHIE

RESTAVANT dein duve carrâie proutse l'ena de l'autra, Berboutset et Guelhie, et l'étant dâi bin boune dzein : mênadzi, dâi sacro a l'ovràdzo, on bon tsédau, dau fémé à reveindre, min de dévalle à l'ombro, boune einfant, serviabllio et tot. Mâ on coup que l'avant lo nâ dein lo verro, salut. L'âobllivânt lau modze, lau modzon, lau z'armaille, lau fenne et lau caïon. L'étant. adan lè pe grante pèdze que pe vilhio cordagni l'ausse vu. Lâi avai pas moïan de lè fère à sailli dau cabaret. Cein que lè de no, tot parâi!

Avoué dâi coo quemet Guelhie et Berboutset, faut dan pas itre mau 'ébahi se dâi iâdzo lau z'eïn arreve quemet cliaque que m'eïn vé vo contâ et que s'è passâie delon que l'étâi dan lo premi dau mâi d'aoû.

Sti dzo uie, à bouh'hâora, la veilhia, Berboutset et Guelhie, apri avâi bin châ âi messon tota la dzornâ, l'étant venu bâire on verro âo Lodzi de coumouna. Cein l'étâi bin pernet, et pu lâi a pas onna dozanna de premi aoû per annâie. L'einfatant lau gilet à mandze et lè vaité via âo cabaret. Trâi déci po coumeincî, pu on demi, pu on litre avoué dâi z'amî — que l'arrevâvant assebin apri avâi guegni lo tschaffairu que l'avant allumâ po la fita nationala et accutâ lè discou — pu on verro cé, on verro lé. Brêfe, vo mè derâi pas dzanliâo se vo die que, quand l'a faliu modâ po l'ottô, Guelhie et Berboutset ein avant ti lè d'ou onna fédérala d'on tonnerro. S'eincordzenant l'on à l'auatro et lè vaité parti ein tsanteint :

No sein dâi luron dau melion dau diabllio,
No sein dâi luron
Quemet ein n'a nion.

On lâi vayâi pas onn' istière dein lo boû que faliâi travessâ et Berboutset et Guelhie allâvant tot bounameint. Tot d'on coup, vaité Guelhie que s'assoupe contro on gourgnon de boû et pu... crâ, lo vaité avau avoué Berboutset per dessus. Quin aguéliâdzo! Faillâi vère! Berboutset l'a pu sè redressî on bocon ein sè soteneint à Guelhie, mâ Guelhie l'a jamé zu moïan. On l'otessâi ronnâ et fère dâi veindzance, rein ne l'âi fasâi. L'avâi dâi bré quemet dâi z'étouppe que ludzivant dezo li ti lè coup que voliâve s'appoupyî on bocon dessus po sè relèva. Po fini, ie dit à Berboutset :

— Berboutset! Met... met... mè vâi de poueinte!
Et Berboutset sè met à châ apri Guelhie po coudhi lo dèpèdzi de la terra. Jamé de tota la dzornâ que l'avâi niâ dâi dzèvalle n'avâi z'u atant de peina. Dzemottâve, teimpèttâve, chève et s'escormantsive, rein ne lâi fasâi. On arâi de que clia serpente de Guelhie l'étâi clioullâ avoué dâi crosse su lo seindâ. Tot parâi ie réusse on coup à l'appouzî contro onna sapalla. Mâ quin effort l'avâi du fère, à sè rontre lè boui. Sè redzoive d'avâi pu mettre de poueinte clii l'ami Guelhie, quand ie P'out Guelhie, avoué onna voix que seimblivâve sailli dâi racine de la sapalla, que lâi desâi :